

[Text]

Plan taking place in a certain sequence—for example, this restructuring needed by the debtor countries, then the increased activity of the World Bank and the multilateral development banks and the IMF for the structural adjustment of those countries, then, finally, the commercial banks coming into the picture with their 2.5 to 3.5 annual increase in lending. Is that fair?

Mr. Wilson: I do not see it as a sequence so much as it is all part of a co-ordinated effort. The commercial banks are going to be interested in what the adjustment program is of the debtor country. They will want to know what role the World Bank and the IMF play in this. It is all a co-ordinated effort under that umbrella, if you will, that the Baker initiative envisages.

Senator Murray: Do you see them coming forward satisfactorily now since the Baker initiative was announced?

Mr. Wilson: I do not know the details. Perhaps Mr. Coleman can comment on the specific details relating to individual loans, but the bankers themselves have indicated that if the conditions are right they will participate.

If you go back to the performance of the Canadian banks themselves during the year or so leading up to the announcement of the Baker initiative, you will see that—and Mr. Coleman can verify this—the loans outstanding to the LDC debtor countries increased somewhat higher than the 2.5 to 3.5 per cent range that Secretary Baker had projected.

Senator Hicks: From Canadian banks or all commercial banks?

Mr. Wilson: No, no, that is for the Canadian banks. The Canadian banks were somewhat in excess of the 3 per cent. I do not have the precise number; I am saying that as an indication that they are participants. I expect they will continue to be participants provided the conditions are right.

Senator Bosa: Was that just to cover the interest due to them?

Mr. Wilson: In some cases it would have involved what they call involuntary lending; in some cases it would have involved voluntary lending.

Senator Murray: Are you quite sure that the increased provisioning requirements that the Inspector General of Banks has brought in do not act as a disincentive to the banks to lend money to some of these countries to finance trade, and so forth, and that, therefore, in a certain sense the increase provisioning requirements are counterproductive?

Mr. Wilson: There is now a debate under way between the banks and the IGB's office on whether or not these provisioning requirements should apply to trade credit. It is a very easy argument to make if you are talking about short-term trade credit of 30 days, 60 days or 90 days, but there are other trade credits which can extend to two or three years, and that is the parameter of the debate. They are discussing this with the Inspector General, and no resolution has been arrived at in that particular debate. Whether or not the IGB was requiring a certain provisioning against a basket of countries or whether the boards of directors of these banks were just looking at it from a normal prudential standpoint, I think the banks them-

[Traduction]

trois éléments du plan Baker se déroulent dans un certain ordre: par exemple, la restructuration dont les pays débiteurs ont besoin, l'activité accrue de la Banque mondiale, des banques de développement multilatérales et du FMI en vue du rajustement structurel de ces pays et, enfin, l'intervention des banques commerciales par le biais d'une augmentation annuelle de 2,5 à 3,5 p. 100 de leurs prêts. Est-ce exact?

M. Wilson: Je crois qu'il s'agit d'une participation à un effort coordonné plutôt que d'une séquence de mesures. Les banques commerciales voudront savoir ce qu'il en est du programme de rajustement des pays débiteurs. Elles voudront savoir quel rôle la Banque mondiale et le FMI jouent dans ce domaine. Toutes ces mesures sont coordonnées, si vous voulez, dans le cadre des mesures prévues par le plan Baker.

Le sénateur Murray: Croyez-vous qu'elles participeront, maintenant que le plan Baker a été annoncé?

M. Wilson: Je ne connais pas les détails. M. Coleman pourra peut-être vous les exposer à propos des prêts individuels, mais les banquiers se sont engagés si les conditions sont propices, à participer à la réalisation de ce plan.

Si l'on en revient aux activités des banques canadiennes qui se sont déroulées durant l'année qui a précédé l'annonce de l'initiative Baker, on voit que—et M. Coleman pourra me reprendre au besoin—les prêts contractés par les pays les moins développés ont augmenté légèrement plus que les 2,5 à 3,5 p. 100 prévus par le secrétaire Baker.

Le sénateur Hicks: Des banques canadiennes ou de toutes les banques commerciales?

M. Wilson: Non, non, il ne s'agit que des banques canadiennes, dont les prêts s'élevaient à un peu plus de 3 p. 100. Je n'ai pas de chiffre précis à ce sujet, je ne disais cela que pour indiquer qu'elles y participent. J'espère qu'elles continueront d'y participer, pourvu que les conditions soient propices.

Le sénateur Bosa: S'agissait-il tout simplement de couvrir les intérêts qui leur étaient dûs?

M. Wilson: Dans certains cas, il était question de ce qu'on appelle un prêt involontaire; dans d'autres, il s'agirait d'un prêt volontaire.

Le sénateur Murray: Êtes-vous bien sûr que les nouvelles conditions prescrites par l'IGB en matière de réserves ne serviront pas à dissuader les banques de prêter de l'argent à certains de ces pays pour financer le commerce, et ainsi de suite et que, par conséquent, en un certain sens, les dispositions visant une augmentation des réserves auront un effet négatif?

M. Wilson: Les banques et le bureau de l'IGB discutent actuellement de l'opportunité d'exiger que ces normes en matière de réserves s'appliquent aussi aux crédits consentis pour le commerce. Il est facile de faire une telle proposition s'il s'agit de crédits commerciaux consentis que pour une courte période de 30, 60 ou 90 jours, mais il peut aussi être accordé pour deux ou trois ans et c'est là qu'achoppe le débat. Les banques en discutent avec l'inspecteur général, mais on n'en est pas arrivé à une conclusion. Que ce soit parce que l'IGB tient à ce qu'un groupe de pays établisse une certaine réserve ou parce que les conseils d'administration de ces banques envisagent la question avec prudence, je pense que les banques elles-mêmes